

Le billet de Sylvine¹

Ce billet est la suite du billet de septembre dernier sur la fête de la république du 18 décembre et les travaux de réfection de la ville d'Agadez.

Boulevard Kaocen

Nous voici à la veille de la fête. Les premières manifestations débutent dimanche 11 décembre et se déroulent tout au long de la semaine. Il est prévu des prestations des comédiens de toutes les régions du Niger, l'arrivée d'un avion depuis Paris, le grand marathon du Ténéré, des concerts avec Tiken Jah Fakoly, Bambino, Mamar Kassey et Tinariwen, un festival international de mode avec des jeunes créateurs et le grand couturier nigérien Alpha Di, l'intronisation du sultan de l'Air, trois jours de colloque international consacrés aux dynamiques migratoires en Afrique de l'ouest, la remise du prix pour la paix en Afrique de l'ouest à la maire d'une commune du nord Mali, le lancement de la fondation Mano Dayak pour le rapprochement des peuples. L'apogée et la fin de la fête est pour le 18 décembre, avec un grand défilé en présence du président du Niger.

Cependant, si les travaux dans la ville ont beaucoup évolué, ils sont loin d'être terminés. Plusieurs entreprises ont obtenu des contrats et travaillent sans coordination. On a creusé, détruit des maisons et des boutiques, tracé des nouvelles voies dans tous les coins importants de la ville, en même temps. On se soucie bien peu des usagers de la route, qu'ils soient piétons ou motorisés. Qu'ils se débrouillent pour passer comme ils peuvent ! Il n'est pas rare de trouver la route empruntée le matin, fermée l'après-midi. Les panneaux d'indication sont rares. La poussière délogée par les travaux stagne en permanence sur la ville, comme les jours de grands orages ou de forts vents de sable. Les quelques rares ménagères européennes époussètent, époussètent et les nigériennes, décontractées, se contentent de secouer ou de souffler sur les objets quand elles en ont besoin. Mais tout le monde respire la poussière et les maladies fleurissent.

Çà et là on voit surgir les nouveautés. A la place de l'ancien « reutch », marché de nuit à la mauvaise réputation confirmée, on a construit des buvettes en fer, dont la forme fait penser aux tentes des Touaregs. Ailleurs apparaissent, dans le foisonnement de la construction, des croix d'Agadez monumentales dans un parc avec des bancs en fer et des bandes de terre qui pourraient devenir des plates-bandes de fleurs. Par contre on ne voit pas encore bien ce que deviendra le monument de la place de la République. Dans la cour du palais du sultan, on a détruit le salon de réception, en matériau traditionnel, pour le remplacer par une salle en béton, alors que le lieu est classé au patrimoine mondial de l'Unesco, notamment en fonction de son architecture traditionnelle typique de l'Afrique de l'ouest. On a élargi le parvis de la grande mosquée et retouché le minaret, dans le respect de sa construction ancienne. Sur quelques voies, le goudron apparaît. Mais il y a encore beaucoup de sueur à dépenser pour que le grand défilé du 18 puisse se dérouler intégralement sur le goudron.

L'autre jour, les enfants viennent me prévenir qu'on peint sur le mur de l'entrée de la concession. Comme on a peint des croix rouges pour désigner les maisons à détruire, je vais voir, un brin anxieuse, de quoi il retourne. Je trouve un carré blanc bien dessiné, ainsi qu'il a été fait sur toutes les autres entrées. Les hommes m'expliquent, obligeamment, que la dénomination, tout à fait officieuse, « goudron de Tawa », devient désormais, très officiellement, le boulevard Kaocen et que, prochainement, on viendra encore peindre un numéro sur le carré blanc. J'aurai une adresse ! Par sms, j'ai immédiatement averti mon amie de ce prodige, qui a répondu tout aussi promptement, « wallahi, c'est le développement en marche ! ».

Mais c'est sans ironie aucune que nous sommes honorés d'habiter sur un boulevard qui porte le nom du héros des Touaregs, Kaocen (1880-1919). Il a combattu les colons européens. Son fait d'armes le plus célèbre s'est déroulé il y a tout juste un siècle, mais il ne fait pas l'objet d'une fête.

Dans la nuit du 12 au 13 décembre 1916, il a assiégé le poste militaire de la ville d'Agadez. Cette action a été préparée une année à l'avance, avec la complicité du sultan d'Agadez, Tagama. Ce dernier a ameuté et mis dans la confidence tous « les chefs touaregs qui méritent de l'entendre^{2 /3} ». On a éliminé les personnes peu

¹ Les opinions émises dans ce billet n'engagent que leur auteure et en aucun cas l'association Point d'appui.

² Cette phrase attribuée à Tagama, est tirée, comme la plupart des renseignements historiques donnés ici, de l'article d'Hélène Claudot-Hawad, Honneur et politique : les choix stratégiques des Touaregs

sûres qui pourraient éventer le secret des préparatifs de l'attaque, on a construit un palais pour Kaocen à côté de la mosquée (l'actuel hôtel de l'Air), on a constitué une armée pour renforcer celle de Kaocen et, le moment venu, on a envoyé à sa rencontre une délégation d'hommes et de vivres. La ville est encerclée et occupée, mais le camp militaire français résiste, bien que les rebelles soient armés de fusils et possèdent des munitions. En effet, Kaocen a pu constituer un arsenal lors de ses combats avec la confrérie musulmane Sanoussiya contre les Italiens en Libye. Il a même un canon. Les Français envoient des renforts à leur garnison d'Agadez et les Anglais un contingent de 400 hommes. Au fil des mois, les rebelles doivent reculer. Ils quittent Agadez le 13 juillet 1917, l'Air en mars 1918, dans le but de reconstituer, hors des frontières, une nouvelle résistance contre l'occupant, qui ne verra cependant jamais le jour. Kaocen a été un personnage controversé parmi les anciens Touaregs, mais, avec le temps, il est devenu un héros, symbole de la résistance contre l'occupant.

Cependant, comme le souligne très bien Claudot-Hawad et Baba, son informateur⁴, la plus grande tragédie de ce peuple n'est pas tant dans les souffrances subies pendant la colonisation (massacres, humiliations, corvées, impôts, etc.) que dans la partition des terres touarègues sur cinq pays, à l'issue de la colonisation.

Les manifestations du 18 décembre prévoient à boire et à manger pour tous les goûts. On trouve, au menu, la contestation et la résistance à travers les chansons de Tiken Jah et la longue recherche d'une identité à travers les couturiers et les comédiens du Niger. Il y a aussi la complaisance envers les Européens à travers leurs dadas, l'immigration et la paix. Comme si l'immigration, due aux guerres et à la pauvreté, n'étaient pas leur fait, comme si la paix n'étaient pas vaines paroles après la déstabilisation de toute la région suite à l'intervention armée en Libye. L'avion de Paris nous apportera son lot d'innocents touristes et de quelques d'officiels bardés de bonnes paroles. Laissons le dernier mot à Baba : « ... c'est à partir de leur simulacre de départ que nous avons conclu, nous les Touaregs, que la politique française n'a aucune morale ni aucune parole ».

P.S. Les travaux pour la route à quatre pistes devant ma maison n'ont pas évolué depuis le dernier billet du mois de septembre.

Agadez, le 7 décembre 2016

Sylvine Vuilleumier



pendant la colonisation française, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, Edisud, Aix-en-Provence, no 57, 1990.

³ Certains chefs touaregs ont soutenu les colons français.

⁴ Les ethnologues utilisent des informateurs. Choisis avec soin, ils ne sont pas des « indics » (ou ne devraient pas l'être), mais des gens du cru, à même de refléter l'opinion d'une partie de la population, qui, sans cela, resterait inaccessible à l'étranger qu'est l'ethnologue.